

Chapitre 1

Tout avait commencé au collège, où son amour d'une fille l'avait fait toucher le fond, c'était depuis l'école primaire qu'on se connaissait, toujours à se bagarrer dans la cour de l'école et principalement pour des filles qu'il disputait avec ses rivaux. Septembre, mille neuf cent quatre-vingt-neuf, au collège bord de mer de Pointe à Pitre, c'était la rentrée scolaire, dans la bonne et mauvaise humeur, par chance, on tombait dans la même classe : sixième B trois. Une aubaine trouvait Silvio, mais son père ici présent ce jour-là était mécontent de cette providence. Disons que notre duo depuis la primaire était à risque pour quiconque, car on faisait de sales blagues à nos camarades d'école et en plus fou, aux maîtres et maîtresses. Ceci dit, nos parents étaient souvent convoqués par ceux-ci pour nos bêtises. Et le père de Silvio portait un sale œil pas très catholique sur ma personne, c'était un type qui me foutait les pétoches, avec sa barbe et ses yeux perçants. Bref, malgré ses efforts pour changer Silvio de classe, le sort en était jeté. Toutefois, il recommandait à notre professeur principal : Madame Lucanie de nous isoler et ceci avait été fait, assister par le demandeur qui était très satisfait. Fallait pas croire, mais je me demandais ce que ce type me reprochait au juste. Tout se déroulait très vite, surtout pour notre petite journée de repos avant de reprendre les cours sérieusement. Aujourd'hui, c'était notre premier jour de classe, après avoir procédé à l'alignement respectif et ensuite récupérer par nos professeurs respectifs. A l'appel, tout le monde répondait présent, sauf Silvio, qui était captivé par une très jolie fille de race indienne. Notre

professeur de maths : Monsieur Goban n'était pas très commode et il le faisait savoir. Il s'approchait de Silvio toujours sous le charme de sa belle, Monsieur Goban s'adressait maintes fois à celui-ci qui semblait sourd au monde. Très remonté par l'attitude de Silvio, et par colère, il saisissait la gorge de Silvio qui était au bord de l'étouffement. Après une bonne rigolade sur la tête que faisait la victime, tout rentrait dans l'ordre et le cours pouvait reprendre dans le calme. Les jours se suivaient et dans la salle de cours les liens s'unissaient de façon conviviale, c'était pas le cas de Silvio et Lise, d'où son prénom. Ils se querellaient souvent en cours et ils étaient souvent expédiés chez le principal par le professeur, l'amour pouvait commencer par la haine, mais c'était exagéré de leur part. Toutefois il y avait des périodes de paix entre eux, Silvio avait un tas de rivaux dans la classe qui convoitaient sa jolie Cendrion. Pas la peine de vous dire que les bagarres étaient à l'honneur dans cette classe de sixième, il y avait Marder et Abidal, mais son principal rival demeurait : Sony Marder. Avant de reprendre les cours, dans la cour de l'établissement et dans le parking à l'extérieur du collège, toujours Silvio et Sony se cognaient dessus pour un rien et pour quelque chose. Comme je le disais précédemment, il y avait des périodes de paix entre eux et il arrivait de les voir ensemble comme par enchantement. Les mois se défilèrent et les vacances scolaires étaient de courte durée, mais ce n'était pas si mal de revoir les copains de classe et ainsi on se racontait nos histoires vécues pendant la période de la Toussaint où la tradition était éternelle de vénérer les demeures des morts dans chaque commune de l'île. C'était pour nous un super spectacle féerique, malgré les histoires de fantôme que nous narraient nos familles pour nous effrayer. Pour Silvio, l'histoire d'amour était à l'eau de rose, car Lise avait des vues sur Mike Narvol, un garçon de troisième, d'où ses conquêtes ne se comptaient plus sur les doigts et

les orteils. Lise en était amoureuse au détriment de Silvio qui crachait le feu tel un volcan en éruption. Cependant, malgré tout ce qu'inventait Lise pour se faire remarquer par le prince charmant, Narvol ne s'intéressait guère aux fillettes des classes inférieures, mais Lise était déterminé à faire partie de son harem. Silvio était vert de rage, mais en voulait plutôt à Narvol d'avoir captivé sa chère Lise. On se marrait tout le temps et Silvio n'était pas étranger à l'affaire, ni moi. Un bordel qui se traduisait à subir de sales heures en permanence, d'où les surveillants n'étaient pas tendres. En somme, l'année scolaire était presque à échéance et cela représentait pour nous une consolation énorme, car les grandes vacances étaient à porter de nos attentes prioritaires. Dans notre classe, il y avait des redoublants, mais une bonne partie passait en classe supérieure, notamment Lise, Silvio et moi, une satisfaction qui était partagé par certain et moins bien par d'autre. Tandis que le temps avait passé, les copains filaient chacun de leurs côtés et les années collège étaient au placard, Silvio avait opté pour l'AFPA du Raizet (les Abymes), par contre, avec mes aptitudes au graphisme, j'entrais au centre des métiers d'art de Bergevin (Pointe à Pitre). Lise avait déménagé pour je ne sais quelle destination au sein de l'île. Et c'était à ce moment précis que je réalisais à quel point Silvio était amoureux de cette fille, qu'il en avait été malade de ne pas savoir où elle habitait à présent. Ceci, jusqu'au jour où Silvio me fixait un rendez-vous que je ne pouvais rater, car il avait bien stipulé que c'était hyper très important. Alors profitant de ma pause du midi au centre des métiers d'art, je me précipitais au grand galop pour savoir de quoi il en retournait. J'arrivais sur la place de la gare routière de Bergevin, qu'il était déjà présent.

— Enfin te voilà !

— Avec beaucoup de peine, raconte ton truc incroyable !

— Je sais où demeure Lise, ce n'est pas formidable !

— Pour toi, j'avoue que c'est une révélation.

— Ouais ! on est fait l'un pour l'autre.

— Dis-moi, comment tu as réussi ton coup ?

— J'ai feuilleté tout l'annuaire Télécoms pour aboutir à ce résultat et j'en suis fier.

— Et que vas-tu faire ensuite, te présenter chez elle ?

— Tiens, c'est une idée mais demande réflexion.

— Tu m'étonnes ! vous étiez comme chien et chat au collège, je doute fort qu'elle s'est améliorée...

— Arrête Jérôme, Lise m'aimait et m'aime toujours !

— Du calme Silvio, je ne dis pas le contraire.

Silvio demeurerait très tendu ces temps-ci, son amour tournait brutalement en obsession très inquiétante, il allait souvent perdre son temps au lycée de Baimbridge où était scolarisé Lise. Il me racontait ses mésaventures avec elle, n'étant pas très évident pour un garçon de trouver celle qu'il aimait dans les bras d'un autre et se confrontait d'autant plus avec tous ceux qu'il trouvait à son entourage et c'était bien sans mal qu'il sortait indemne de nombreux combats, surtout que les jeunes du quartier n'aimaient pas beaucoup qu'un mec vienne s'imposer chez eux. En gros, il risquait d'y laisser sa peau pour ses histoires de cœur et têtû comme il l'était, je n'arrivais pas à lui faire entendre raison. Une fois encore, c'était à coups de pierre que Lise s'en débarrassait et ce jour-là en racontant ses péripéties, il pleurait comme un mélancolique et cela m'attristait de voir dans quel état Silvio était en ce moment.

— Que comptes-tu faire Silvio ?

— Drôle de question. Je n'abandonnerais jamais Lise, même pour ses caprices. Je l'aime !

— Je te fais confiance mon vieux, mais faudrait y aller avec douceur à l'avenir.

— Cela veut dire que je suis nul ?

— Fait comme bon te semble, toi seul connais ton affaire.

— L'affaire sera dans le sac dans peu de temps, clame Silvio.

— Ta confiance est une assurance.

— Merci Jérôme, ton soutien m'est précieux à ce moment critique de mon existence.

— Dramatise pas.

— Tu sais comment me remonter le moral. Merci Jérôme !

De mon côté tout va pour le mieux, mais c'était peu dire sur Silvio qui était mal, proche de l'extinction morale. Il avait une sale tête, la désillusion ne pardonnait pas et Silvio en était la preuve vivante de par son apparence déplorable, se laisser finir pour une fille, je me disais que cela avait des circonstances désastreuses sur l'homme, mais à dix-neuf ans, cela devait être plus dur à porter. Sinon, je me débrouillais très bien dans mes cours de dessin, mes notes étaient satisfaisantes pour mes profs et ma mère qui m'en félicitaient sincèrement, le climat au centre des métiers d'art était jovial, avec des camarades de classe charmants par sympathie. Le climat changeait brusquement, au moment où Silvio se pointait à ma sortie de cours et me proposait de l'accompagner à Baimbridge où était scolarisé Lise. Il fallait vivement se hâter pour avoir une chance de la surprendre à sa sortie du lycée.

— Silvio, la suite du programme.

— Eh bien, j'attends de la voir surgir comme un rayon de soleil et j'irais vers elle.

— Très poétique mon vieux, mais faut déjà pouvoir la voir dans cette marée humaine.

— Relax Jérôme, je fais confiance à mon fabuleux flair pour détecter ma dulcinée.

— Tu m'étonneras toujours, lui dis-je avec soupir.

Après un quart d'heure, la providence nous gratifiait de la venue de Lise accompagnée de sa copine, elles allaient devoir nous croiser de par leur trajectoire. C'était plus la Lise au temps du collège, elle s'était métamorphosée en

une superbe jeune fille, elle devait secréter la beauté à volonté. Silvio était dans l'angoisse totale, lui qui disait contrôler la situation. Voilà l'instant de vérité, enfin une routine que c'était, mais c'était l'amour avec un grand "A", cependant, pour Silvio et Lise, c'était plutôt avec un petit "a", car ils pataugeaient dans la morosité. Déjà à notre niveau, la fille en question avait l'habitude à ce genre de situation, faire entendre raison de vive voix qu'elle en avait marre de ce casanova qui espérait la faire craquer. Silvio était un dur à cuire, car après tous les mauvais traitements qu'il subissait en la personne de Lise, il concrétisait toujours sur l'espérance de la conquérir. Déjà qu'elle avait adopté une mine à faire fuir le diable, quand elle constatait que son oppresseur était sans relâche au travers de sa route.

— Bonjour Lise, tu es de loin la plus belle fille de Guadeloupe, dit Silvio en souriant.

— Dégage de là, crapaud répugnant ! tonne Lise.

— Pourquoi tant de répulsion à mon égard ?

— Tu es pire qu'un chien, ma parole ! tonne Lise, qu'est-ce une fille comme moi ferait d'un tas de merde. Mon père va te faire entendre raison ! lance Lise en partant.

— Mais je...

— T'as pas saisi connard, dégage ! clame la copine.

— Silvio laisse, pas la peine de remuer le couteau dans la plaie.

— Fous-moi la paix ! tonne Silvio très énervé.

— Du calme, pas la peine de t'en prendre à moi.

— Je l'aime à en mourir ! dit-il attristé.

J'avais toutes les peines du monde à le raisonner, il était au point critique, et chaotique même. Silvio était au plus bas, il était assis sur une grosse pierre, ses deux mains sous le menton expiant sa douleur et s'isolant dans sa tribulation. Mais, il m'avait fait comprendre ce que cela pouvait offrir d'aimer et je devais avouer que ce n'était

pas beau à regarder. J'essayais de le reconforter du mieux que je pouvais, mais en résultat, je faisais que l'énerver, ensuite alors, je stoppais mes tentatives. Le lycée était d'un coup désert et il se faisait tard, au moins dix-huit heures quinze, accompagné de l'obscurité qui précédait la nuit. Bizarrement, Silvio le remarquait sortant de sa longue méditation.

— Viens Jérôme, on s'en va, dit-il avec peine.

— Qu'as-tu décidé ?

— Rien du tout car ma décision était fort longtemps prise, celle de vivre avec Lise et c'est irréversible.

— Oui, bien sûr.

— Ta franchise file dans le néant. Pas vrai ?

— Franchement Silvio, soit réaliste à la fin. Tu ne vois pas la torture que tu endures pour cette fille, cesse de te faire du mal.

— Du mal, c'est toi qui m'en fais en t'exprimant ainsi. Demain est nouveau, donc je recommence demain...

Plus borner que Silvio, il n'y avait guère sur cette terre, en tout cas, on se tapait le retour à

Pointe à Pitre à pied, pas de bus à cette heure-ci, heureusement que les Abymes était une commune voisine de la capitale, sinon j'allais devenir dingue avant Silvio, surtout que j'avais des tonnes de devoirs à faire pour demain.

Chapitre 2

Voilà qu'une autre page venait encore de tourner pour nous, et Silvio partait faire son service militaire en France (vernom), moi j'étais attiré par la nature, donc, j'étais bon pour la Guyane. Et durant ces dix mois que j'allais faire au sein de la forêt, n'était pas des plus charmant, j'étais souvent sollicité par les animaux sauvages, notamment : les crocodiles, les serpents etc. J'usais de mon phamas en légitime défense, sinon, c'était ma mort légitime. Les entraînements étaient rudement rudes et je devais donner le meilleur de moi-même pour espérer revoir un jour la Guadeloupe. Les permissions étaient pour moi une récompense de se que j'endurais pour défendre la patrie. Et justement un samedi de permission, le hasard m'avait véhiculé dans un bar très cool. Les gens savaient vivre ici, ils étaient ouverts aux autres et cette attitude favorisait grandement ma présence dans ce lieu. La musique était de qualité avec du ragga, compas et zouk, tout le monde s'amusait et particulièrement une jolie fille qui ne cessait de sourire à mon intention. Après une demie heure de danse, j'étais exténué pour l'occasion, alors je me décidais à me reposer au bar, aussi, je pourrais en toute tranquillité me désaltérer, puisque j'avais très soif. Pour atteindre le bar, je devais forcer mon passage avec une rudesse souple afin de ne brusquer personne, car les bagarres débutaient toujours de cette façon. Parvenant à l'atteindre avec peine, je prenais place sur la chaise haute qui était juste pour pouvoir reposer mes jambes.

— Qu'est-ce que je sers au danseur ? déclare le barman.

— Je prendrais une bière, s’il vous plaît.

— Je vous donne ça, mais je vous trouve un peu jeune ?

— Dix-huit ans, c’est la majorité !

— Bien dit jeune homme !

Après quoi, il me servait ma bière que je commençais à consommer avec beaucoup de soif, c’était alors que j’apercevais la jolie fille de tout à l’heure, assise pas loin de moi en train de me scruter vigoureusement. Je sentais une émotion charnelle monter en moi comme le mercure d’un thermomètre, c’était peut-être un peu trop précipiter, mais à la différence de Silvio, elle montrait bien avec insistance son appréciation à mon égard. Et par son attitude, je faisais le premier pas.

— Bonjour Mademoiselle, je vous trouve irrésistible !

— Merci, je vous retourne le compliment, dit-elle en souriant.

— Avant tout, puis-je savoir votre prénom ?

— Asa et vous ?

— Jérôme, pour cette beauté que vous êtes !

— Oh la la ! vous me gênez avec vos compliments.

— Et pourtant si sincère. Permettez-moi de vous offrir un verre.

— Avec plaisir ! en plus vous semblez galant avec les femmes.

Le courant avait bien passé entre elle et moi, en me disant de la tutoyer, Asa était originaire d’Afrique où y vivaient ses parents, c’était une perle rare que j’étais venu trouver en Guyane. La soirée touchait à son terme, le bar se vidait petit à petit de sa clientèle locale. On était les seuls derniers à s’en extraire dans le calme, j’avoue qu’Asa m’avait complètement charmé par toute sa personnalité, je me sentais entre de bonnes mains. Pendant un moment, je réalisais qu’elle touchait mon épaule, ma main et elle n’avait pas perdu de temps. Du coup, elle m’avait fait comprendre par les gestes, qu’il serait temps que je passe à l’acte. L’impression qu’elle me faisait neutralisait mes